

DE *BATOUALA* A RENE MARAN, ITINÉRAIRE D'UNE DIFFICILE INSCRIPTION GÉNÉALOGIQUE DANS LE CHAMP LITTÉRAIRE FRANÇAIS ET FRANCOPHONE

Ferroudja ALLOUACHE*

RÉSUMÉ : Notre communication s'intéresse à la réception de *Batouala* dans la presse (revue et journaux) entre octobre 1921 et juin 1922. Il s'agit d'analyser, dans les discours des chroniqueurs et journalistes, la forte imbrication du champ politique et celui de la littérature. Dans quelle histoire littéraire inscrire l'homme et l'œuvre ? Quelle réception la distinction du prix Goncourt a-t-elle eue ?

MOTS-CLÉS: Généalogie. Histoire littéraire. Mémoire. Champs. Francophonie

Introduction

Le rôle d'accusateur public n'est jamais beau, et il ne faut pas compter sur M. de Lastours (prends garde !) pour le rendre plus reluisant. M. de Lastours est ce député du Tarn, habituellement muet, qui a éprouvé le besoin, tout à coup, de poser des questions écrites au ministère des colonies, touchant M. René Maran, dont le roman *Batouala*, a remporté le prix Goncourt. On sait que M. René Maran est un fonctionnaire de l'administration coloniale. Un tout petit fonctionnaire, adjoint, modeste adjoint des services civils de l'Afrique équatoriale française. S'il occupait un poste élevé, vous pensez

* MCF en Littératures française et francophones. Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis. EA 7322 Fablitt. Saint-Denis – France. 93526 - ferroudja.allouache02@univ-paris8.fr. Son domaine de recherche concerne la francophonie, l'histoire et la mémoire de la littérature, la généalogie et l'archéologie littéraires, les archives et la presse française en période coloniale. Elle a publié *Archéologie du texte littéraire dit francophone 1921-1970* (Classiques Garnier 2018) et est co-auteur de manuels de littérature parus chez CLE International, dont *Littérature progressive de la francophonie* (2008).

bien que M. de Lastours ne songerait pas à l'inquiéter et se tiendrait tranquille ; tandis qu'avec un agent subalterne, il n'y a pas à se gêner. (DESCAVES, 1922, p.1).

Quel étrange destin que celui de René Maran : peu connu dans le milieu des lettres françaises lors de l'attribution du prix Goncourt en décembre 1921, il sombre rapidement dans l'abîme de l'histoire littéraire et de l'Histoire. Il est l'inattendu et l'oublié. Comme effacé. Malgré une œuvre dense et qui touche aux différents genres littéraires (poésie, romans/récits, essais, fables, entretiens radiophoniques...), l'intellectuel qui se vivait écrivain français ne figurera pas parmi ses pairs dans les anthologies littéraires nationales. Si son nom est exhumé près de cinquante ans après sa mort, en 2010, lorsque *Batouala*¹ est mis au programme des classes de lycées, il reste exclusivement associé à celui de son célèbre personnage Batouala le Mokondji. Maran est tour à tour récupéré et classé parmi les auteurs antillais par appartenance identitaire (il est né de parents guyanais) ou parmi les romanciers africains par affinité thématique (les sujets de ses livres sont liés à l'Afrique) ou encore parmi les romanciers français qui ont écrit sur le continent, qu'ils y aient séjourné ou pas tels que Gide, les frères Tharaud, Lucie Cousturier, etc. L'inscription de l'auteur dans le champ littéraire français ne semble pas aller de soi. Sa généalogie est donc greffée à celle de la francophonie, vaste territoire qui regroupe les déshérités littéraires (CASANOVA, 1999), sorte de communauté pour celles et ceux qui n'ont pas de communauté. Senghor (1965) salue en Maran « l'Ainé », le « Précurseur de la Négritude », lors d'un hommage rendu après sa mort.-

L'extrait cité en exergue de l'écrivain et académicien Lucien Descaves reflète assez la rumeur du monde de l'après Grande Guerre, un monde divisé politiquement (clivages gauche/extrême gauche/communiste/anticlérical *vs* droite, conservateur/royaliste) et dont l'influence est forte dans le milieu littéraire. La France a vaincu l'Allemagne. Mais en ce début des années folles, près de huit ans avant la célébration du centenaire de l'Empire colonial, la distinction par le prestigieux prix Goncourt attribué pour la première fois à un Nègre fait scandale. Chroniqueurs et journalistes dénoncent les méfaits d'une telle attribution surtout lorsque le public est informé de la véritable identité de l'auteur, un Noir. C'est Batouala qui révèle Maran. Auparavant, ce dernier était inconnu. On a d'abord découvert le roman qui a fait **événement**. *Batouala* est un inattendu pour son

¹ Voir Maran (1938).

De *Batouala* à René Maran, itinéraire d'une difficile inscription généalogique [...]

temps. Et la distinction n'a fait qu'exacerber les tensions politiques qui se sont déplacées dans le champ littéraire. C'est le roman qui dévoile son auteur. Sans doute que cela permet de comprendre les raisons pour lesquelles les critiques confondent volontairement le personnage de *Batouala* et la personne de René Maran. Le contexte colonial a favorisé la réception fortement politisée du roman. La perception politique du littéraire est décisive sur l'itinéraire et l'ancrage de l'écrivain dans le champ littéraire national d'une part et francophone d'autre part. Les positions et dispositions des intellectuels, des « marchands de biens culturels » (journalistes, écrivains, éditeur) (BOURDIEU, 1992) ou hommes politiques, jouent un rôle décisif, à des degrés divers, dans l'espace littéraire où priment le relationnel et l'interactionnel. Descaves, qui n'a point caché son vote en faveur de Maran, rappelle cet état de fait : si ce dernier « [...] occupait un poste élevé, vous pensez bien que M. de Lastours ne songerait pas à l'inquiéter et se tiendrait tranquille ; tandis qu'avec un agent subalterne, il n'y a pas à se gêner. » (DESCAVES, 1922, p.1).

Ce qui nous intéresse est donc la manière dont s'esquissent, dans les chroniques, les affinités électives, les liens, les amitiés en littérature. Au-delà des clivages politiques, que disent/traduisent les commentaires et discours sur l'œuvre et son auteur ? Que révèlent-ils du processus de fabrication d'un espace littéraire, de ses extensions, ses frontières ?

De *Batouala* à René Maran : du personnage à l'auteur/homme

Pourquoi partir de l'œuvre, du personnage vers le romancier/écrivain, la personne de Maran ? D'une part, c'est le discours de la presse, publié quotidiennement, qui a révélé les tensions idéologiques à l'œuvre dans la réception de *Batouala*. Distinguer un roman, c'est reconnaître un talent à un jeune auteur. Or, dans la plupart des quotidiens consultés, personne ne semble connaître Maran, encore moins le fait qu'il n'est pas blanc.

D'autre part, les tensions que suscitent le roman et la préface mettent en lumière les dissensions politiques entre divers partis : conservateurs et libéraux, partisans de la France coloniale ou anti-capitalistes/anti-colonialistes... Les discours littéraires disent en creux combien la littérature peut être un espace de liberté dangereux : l'œuvre renseigne le lecteur, elle révèle une réalité différente. La lecture de *Batouala* bouleverse les idées véhiculées par moult récits coloniaux, textes de voyageurs sur l'Afrique, le bon nègre, etc.

Pour preuve, dès que l'on découvre que Maran est fonctionnaire dans l'administration coloniale, soit quelques semaines après l'annonce du prix Goncourt, journalistes et hommes politiques crient au scandale, exigent une enquête, voire une punition. Un fonctionnaire, de surcroît Nègre, n'est pas en droit, même dans la fiction, d'exprimer un point de vue qui interroge les « égarements d'une certaine administration coloniale ». Les chroniqueurs du *Gaulois* sont de loin ceux dont les attaques sont les plus virulentes : Maran est jugé « écrivain trop audacieux » qu'il faut punir pour « avoir dit la vérité » et « [...] le priver de son gagne-pain, le petit fonctionnaire colonial qui ose, là-bas, étudier les indigènes avec une intelligente sympathie [...] » (ENCORE..., 1922, p.3).

Très vite, le prix devient un scandale et le scandale une affaire d'État. C'est ce que mettent en évidence les titres des journaux en février 1922 tels que *Le Gaulois* qui parle de « L'auteur de Batouala et le Ministère des colonies », « La situation créée par Batouala » (LA SITUATION... 1922, p.3); « L'affaire Batouala » (CHALLAYE, 1922, p.3), annonce *L'Humanité*, « La logique noire », « Colonies et protectorats : A propos de Batouala », titre *Le Temps* (J. L. 1922, p.1).

Aussi, le vœu pieux d'un Delafosse pour qui le but de la littérature est de « faire connaître et aimer nos colonies » (RIESZ, 2007, p.107) ne tient plus. La fiction déborde sur la réalité. *Batouala le Mokudji* est devenu Maran l'anti-patriote, l'ennemi de la Nation qui livre en pâture la République aux Allemands. La politisation de l'événement expulse l'auteur de la sphère littéraire tant est prégnante l'emprise du champ politique sur celui de la littérature.

À la parution du premier récit de René Maran (il avait déjà publié deux recueils de poèmes en 1909 et 1912), c'est la surprise générale lorsque l'on découvre que l'auteur du « véritable roman nègre » est un Noir ! Personne ne semblait connaître l'homme-écrivain avant le personnage du roman éponyme. C'est une découverte pour les intellectuels du microcosme littéraire parisien et des colonies. Dix-huit journaux ont été recensés² afin de rendre compte de la manière

² *L'Action française* [« organe nationaliste intégral », royaliste : 1908-1944], *La Croix* [journal chrétien et catholique : 1880-], *L'Écho d'Alger* [journal indépendant ; catalogué comme journal de la gauche radicale : Alger, 1912-1961], *L'Écho de Paris* [quotidien conservateur et patriotique : 1884-1944], *Excelsior* [« journal illustré quotidien », 1910-1944], *Le Figaro* + supplément au *Figaro* [journal quotidien, droite : 1826-], *Le Gaulois* [quotidien littéraire et politique, conservateur. Fondé en 1868, fusionne avec *Le Figaro* en 1929], *Grand-Écho du Nord* [quotidien régional, conservateur : 1819-1945], *L'Homme libre* [quotidien du matin fondé par G. Clémenceau ; socialiste : 1913-1939], *L'Humanité* [quotidien de gauche, d'abord socialiste puis communiste à partir de 1920 ; fondé par J. Jaurès en 1904-], *L'Intransigeant* [quotidien du soir d'abord d'extrême gauche puis de droite vers 1898 : 1880-1948], *La Lanterne* [quotidien anticlérical et républicain : 1877-1938], *Paris-Midi* [quotidien de droite : 1911-1944], *Le Petit Journal* [journal républicain et conservateur : 1863-1944], *Le Petit Parisien* [quotidien de tendance anticlérical ; de gauche et progressivement populaire : 1876-1944], *Le Populaire de Paris* [journal socialiste : 1916-1970], *Le Radical*

dont est appréhendée cette œuvre qui s'inscrit à contre-courant de l'intertexte colonial en vogue. L'une des rares revues à avoir consacré une recension au récit distingué est *La Nouvelle Revue française* en janvier 1922. Il nous a semblé important de mettre en regard le compte rendu assez long que lui consacre le chroniqueur et romancier Benjamin Crémieux et ceux de journalistes de toutes tendances politiques. Ce sont deux écrits qui s'opposent : l'un est purement littéraire car seul l'intéresse le contenu du roman, l'autre rend compte d'une réaction immédiate traduisant souvent une posture idéologique. Dans les deux cas, il s'agit d'analyser la résistance à inscrire l'œuvre dans son actualité littéraire et à reconnaître à Maran son talent : celui d'écrivain.

Rappelons cependant que la tendance politique d'un organe de presse ne traduit pas toujours sa ligne éditoriale. Les chroniques qu'Henri de Régnier signe dans *Le Figaro*, journal de droite, sont plus littéraires que celles d'organes situés à gauche, extrême gauche/gauche radicale à l'instar du *Populaire de Paris*, *L'Homme libre* ou *L'Humanité* qui mettent l'accent sur la dimension idéologique de *Batouala* ou d'*Excelsior* qui a longtemps affiché la neutralité au profit de l'illustration.

Que dit la presse de l'écrivain ? Quelles réactions suscite la prestigieuse distinction littéraire ? C'est le quotidien anticlérical et républicain *La Lanterne* qui résume bien la méconnaissance générale de l'heureux élu : « Personne ne sait grand'chose de lui, si ce n'est qu'il est né à la Martinique et qu'il est ancien élève du lycée de Bordeaux. » (DEUX... 1921, p.1). Quasiment tous les journaux consultés reprennent les mêmes informations pour présenter Maran. Certains se citent, allant jusqu'à donner une date de naissance erronée (*Le Figaro*, *Le Gaulois* et *Le Petit Journal* notent que Maran est né le 12 novembre alors que c'est le 5). De ce dernier, le lecteur apprend qu'il a 34 ans, est fonctionnaire dans l'administration coloniale. Il n'est pas à Paris lors de l'annonce du prix mais en Afrique, à Fort-Archambault, en Oubangui-Chari. Certains chroniqueurs s'amuse même sur le temps qu'il faudrait pour que la nouvelle lui parvienne³. L'on rappelle aussi qu'il a fait ses études à Bordeaux et que sa « vive intelligence, sa timidité, lui avaient créé des sympathies solides » : André Lafon, Léon Bocquet, Manoel Gahisto, Philéas Lebesgue... (BAUËR, 1921, p.1), amitiés que certains feront payer cher à Maran. Les farouches anti *Batouala*-Maran accusent tous ceux qui l'ont défendu, ont apprécié la valeur de l'œuvre et la probité de l'homme, soit

[quotidien littéraire et politique, radical-socialiste : 1881-1931], *Le Temps* [quotidien qui a pratiqué l'anonymat, puis conservateur au début du XXe s., puis à gauche et enfin républicain conservateur : 1861-1942]

³ Cf. *Le Gaulois*.

le Président Gustave Geffroy et les 5 qui ont voté pour lui, ses fervents défenseurs dont Henri de Régnier, Manoel Gahisto...

Plus l'on découvre que l'auteur est Nègre, plus les commentaires sont violents, virulents et empreints de jeux de mots fort peu subtils. Dès l'annonce de la nouvelle le 15 décembre, les discours sont saturés par la référence au marqueur racial. *L'Écho de Paris* souligne avec mépris qu'il « [...] est né de parents noirs et il est noir lui-même. Il faut l'écrire. Ses amis disent que cela le chagrine et que c'est là le secret de sa vie intérieure, de sa sensibilité et de ses révoltes. » (BAUËR, 1921, p.1).

La traduction du roman en allemand, peu de temps après, n'a fait qu'exacerber les crispations idéologiques et déporter le roman sur la scène politique. Comme le rappelle son ami Henri-René Lafon, « [...] il y eut quelque stupeur dans le ban et l'arrière-ban des lettres, lorsqu'on apprit que l'auteur, inconnu hier encore [...], était un 'véritable nègre' [...] », « [...] on ne les [les Noirs/Nègres] soupçonnait pas encore de taille à nous donner des modèles de style. »⁴ Le Nègre n'a pas le statut qui lui permettrait de « donner » un modèle à suivre. Le modèle vient du civilisé, celui qui a appréhendé le dominé sans langue et culture, sans Histoire. La réciprocité ne peut avoir lieu. Maran doit rester à sa place de recevant, d'aidé. Il est de l'extérieur, et sa couleur de peau est une assignation dont il ne peut sortir, lui qui s'est considéré français, de France.

La distanciation entre Maran/nègre/africain/antillais et le monde civilisé/blanc, est également présente en une dans le quotidien nationaliste, conservateur et royaliste *L'Action française* (15 déc.) :

« M. René Maran nous vient des environs du Tchad et est lui-même de race noire. Mais il s'en faut qu'il soit un primitif accédant d'un bon prodigieux à la littérature française. Au contraire, ses ascendants ont, avec notre langue, notre civilisation des siècles de contact, puis de communion. L'Afrique est la terre ancestrale, non natale du lauréat d'hier. Il est né à la Martinique où ses ancêtres africains avaient été jetés par les "traitants". Ils y furent bientôt affranchis, francisés, et donnèrent une lignée de fonctionnaires coloniaux qui aboutit au propre père de M. Maran et à lui-même, dont le poste actuel d'administrateur est dans la région du grand lac à Fort-Archambaud. » (LE PRIX..., 1921, p.1).

⁴ Cf. Lourdes Rubiales (2005, p.126).

De *Batouala* à René Maran, itinéraire d'une difficile inscription généalogique [...]

Malgré l'effort d'historicisation de la lignée de Maran (généalogie africaine, esclavage, déportation, libération), la présentation met surtout en valeur ce que les Français possèdent (la littérature française, « notre langue, notre civilisation ») et ce qui met en valeur l'emploi du déterminant possessif *notre*. La France/les Français/la civilisation *a/ont* également libéré les ascendants de Maran (« affranchis, francisés ») et les ont admis dans l'administration coloniale. C'est à un destin prodigieux qu'assiste le lecteur et la description se donne à lire comme une scénographie de l'exceptionnel : Maran n'existerait pas si la Civilisation n'était allée le chercher. Lui comme sa lignée.

D'autres manient un humour peu éloquent pour le blâmer, le discréditer : « A ce jeu d'échecs, les blancs ont perdu. M. René Maran est en effet un écrivain de couleur, de la plus belle couleur noire [...] » (MARTIN, 1921, p.1), lit-on dans *Le Petit Journal* (15. déc.). *Le Petit Parisien* annonce que « Depuis 1903, c'est la première fois que les Noirs jouent et gagnent [...] », « Depuis 1903, c'est la première fois qu'un écrivain est candidat au prix Goncourt sans le savoir, et l'obtient sans l'avoir sollicité. » (L. B. 1921, p.1). D'autres encore usent de formules inélégantes et paternalistes. Ainsi, *La Lanterne* affirme que Maran « est noir comme du cirage », « il a les classiques cheveux crépus et les lèvres proéminentes » (16 déc.) (DESCAVES, 1921a, p.1); *Le Gaulois* et *Le Petit Journal* s'amuse ironiquement à rappeler que les camarades du lycée « peut-être même ceux de la faculté de droit, l'appelaient *Colorado* » (16 déc.) (INDISCRETIONS..., 1921, p.3). L'anecdotique supplante la distinction du roman et de son auteur.

Sur un autre plan, lorsque les chroniqueurs évoquent le contenu de *Batouala*, ils confondent volontairement le personnage et l'auteur. *Batouala* est souvent réduit à un être barbare, grossier, incapable de s'acclimater à la vie civilisée car « accablé des mille vices de sa race » (CROISIÈRES, 1921, p.4) (*La Croix*, 18-19 déc.). Si bien que *La Croix*, par exemple, n'hésite pas à écrire que Maran a un « tempérament de barbare » (LES PRIX...1921, p.2) (16 déc.), quand *L'Écho d'Alger* souligne, pour « Signe particulier », que « René Maran, caractère farouche, était candidat malgré lui » (LE PRIX... 1921, p.1) (15 déc.).

Les attaques que subit René Maran exhibent la violence et la force qu'exercent les journalistes dans les milieux littéraire et politique. Comment, dans ces conditions, favoriser la relation entre l'œuvre et son public ? La critique journalistique expose des réactions immédiates, liées à l'actualité qui est « ouverte sur le présent », qui est « dominée par l'actualité politique » comme la définit Brunel (2001, p.30 et suiv.). Trois ans après l'Armistice, l'élection de *Batouala*

rend saillante la polémique sur la politique française en Afrique. La redoutable préface vaut à Maran des inimitiés tenaces. Il n'est pas de pardon pour le Nègre qui a osé s'écarter du modèle littéraire de son temps, qui a eu l'audace de créer une fiction où le personnage principal est un dominé qui médite et interroge les raisons de la présence des Blancs en ses terres, leur avidité pour le pouvoir, les guerres qu'ils se livrent entre eux, etc.

Discours de presse et temps de la littérature : sympathie, ressemblance, généalogie

Je me suis demandé et me demande encore si une fraternité littéraire peut exister en dehors de clivages politiques et « raciaux ». La question me paraît importante surtout dans le cas des intellectuels issus des pays anciennement sous domination. La réception de leurs œuvres échappe rarement au prisme politico-idéologique⁵. Maran, qui figure parmi les précurseurs en littérature africaine d'expression française – si tant est que nous le considérons africain alors qu'il est français administrativement et littérairement –, cristallise cette tendance à appréhender l'homme et l'œuvre à partir de l'histoire coloniale et/ou de la traite esclavagiste, réduisant ainsi le texte à sa dimension ethno-documentaire. Comme si, au-delà des prétendues appartenances, surtout celles qui sont « objectives », qui ne relèvent pas d'un choix personnel (le lieu de sa naissance, sa couleur de peau, etc.), la reconnaissance entre pairs, dans le champ littéraire, était en butte à une résistance souterraine.

Cette idée de fraternité en littérature, Léon Bocquet, ami de Maran, l'esquisse dans un long article paru dans le quotidien *Excelsior* du 15 déc. Le chapeau indique au lecteur que le poète et éditeur Bocquet avait publié « le lauréat d'hier » :

« René Maran me paraît être l'expression la plus complexe, la plus sympathique de l'âme noire, portée par un don secret de poésie et une forte éducation française à un point presque décevant d'originalité et de sensibilité. Quelques gouttes à peine de sang européen glissé dans les veines de sa mère ont-elles prédisposé René Maran à subir, plus intensément qu'un autre individu de sa race, l'apport de notre culture et à développer dans le sens de l'auto-analyse ses opérations cérébrales volontiers mobiles ? [...] Il a, certes, souhaité la

⁵ Cf. Allouache (2018).

notoriété que lui confère son talent, mais c'est moins par ambition qu'afin de pouvoir exprimer plus haut et mieux affirmer ce qu'il pense de la question nègre et de la colonisation. » (BOCQUET, 1921, p.2).

Bocquet reconnaît à Maran son « talent » d'écrivain, le « don secret de poésie ». Il est aussi sensible aux ancrages pluriels qui font de l'heureux élu un être complexe. Un autre ami, l'Académicien Henri de Régnier, a salué le « romancier de talent » avant l'annonce de la nouvelle, dans ses feuilletons littéraires (*Le Figaro*, 31 octobre 1921)⁶. Il souligne la difficile position de Maran, « sensible, aussi bien par sentiment de justice que par identité de race » aux « abus administratifs dont sont victimes certaines populations noires » et pour lesquels il se veut « un critique assez acerbe de nos imperfections coloniales » (RÉGNIER, 1922, p.3). De Régnier salue son style réaliste et la profondeur psychologique des personnages⁷.

Cependant, les solides amitiés de Maran ne lui permettent pas, au moment de la violente campagne de presse anti-Batouala, d'imposer son récit dans l'imaginaire national comme un nouveau modèle en littérature, sorte de roman avant-gardiste. L'analyse des discours de presse manifeste une volonté farouche pour écarter sa fiction de l'espace mémoriel littéraire qui est en train de se faire. Chroniqueurs et journalistes, qui sont souvent des écrivains engagés politiquement, s'acharnent contre Maran. C'est une résistance, permanente, à appréhender l'intellectuel autrement que par ce qu'il est intrinsèquement (un nègre/la couleur de peau) et ce qu'il **doit** (la dette) à la Patrie. Comme s'il lui devait tout. Or, la notion de dette a à voir avec l'influence d'un texte, d'un auteur, d'un mouvement littéraire sur la pratique d'écriture, la création, la poïétique d'un écrivain. La dette renvoie à la Relation (GLISSANT, 1997). Mais, celle-ci résonne autrement pour les écrivains des colonies et, plus tard, les « francophones ». Elle n'est pas envisagée de manière horizontale mais verticale : en haut, ceux qui transmettent, en bas ceux qui reçoivent, soit un donateur et un receveur liés par la reconnaissance, le dû, la dette de l'un envers l'autre, ce que Damas appelle la relation aidant-aidé⁸.

Le commentaire, censé assurer un lien entre un livre et le public, à élaborer des ressemblances par le biais de motifs, fonctionne, dans le cas de *Batouala*, comme une mise en garde. Les organes de presse conservateurs ou colonialistes veulent toucher la fibre patriote de leur lectorat, l'émouvoir et l'inciter à ne pas

⁶ Cf. Régnier (1921, p.3).

⁷ Cf. Régnier (1922, p.3).

⁸ Cf. son article « Misère noire » (DAMAS, 1939), publié dans *Esprit*.

lire/croire ce que relatent la préface et le roman relayés par les communistes : dans *Le Temps*, Paul Souday (1921, p.1) accuse l'auteur d'être « un peu ingrat » envers la civilisation (16 déc.), Francis Ancey (1922, p.5) attaque le caractère « immoral » du roman, « son étalage de la haine du “blanc” » (2 fév. 1922). Le chroniqueur belge mondain d'extrême-droite, Maurice de Waleffe, s'en prend violemment à Maran pour avoir décrit « [...] les noirs comme des singes méchants, lubriques, sanguinaires, ivrognes, incapables de se civiliser [...] » alors qu'il en connaît de « [...] doux et bons, rêveurs et tendres, d'une sensibilité exquise et d'un dévouement à toute épreuve [...] » (WALEFFE, 1921a, p.1). Son verdict est sans appel : « *Batouala* est un méchant livre, outrancier et faux, qui ne fait honneur ni aux blancs ni aux noirs et dont nous ne saurions trop décourager l'exportation. » (WALEFFE, 1921a, p.1)⁹.

Toute forme de relation est rompue. Les chroniqueurs ne **reconnaissent** ni le statut d'auteur de celui qui a pourtant été distingué, ni ne **se retrouvent** dans *Batouala* : renversement de point de vue (pour la première fois, l'énonciation est prise en charge par un nègre qui juge, avec humour, distance, philosophie les raisons de la présence du blanc en Afrique), présence minimaliste du blanc, focalisations interne et omnisciente mettant en relief la pensée des personnages maniant un français remarquable, etc. *Batouala* perturbe son présent, le dérange, l'interroge. Il rompt avec l'attendu de son temps. Le caractère imprévu est accentué par la retentissante préface auctoriale, véritable hapax dans l'histoire de la littérature française et francophone¹⁰. Maran oriente la lecture du roman, multiplie les références à des historiens, hommes politiques, romanciers afin de s'inscrire dans une filiation qu'il s'est choisie. Il s'affranchit ainsi de toute forme de tutelle et *Batouala* s'émancipe des romans coloniaux de son temps.

Mais la généalogie dont se revendique Maran se heurte à une résistance forte chez les chroniqueurs. Certes, qu'elle soit éloge ou blâme, leur critique fait dialoguer l'œuvre et l'auteur avec des écrivains/personnages de la littérature française (*Paul et Virginie* de B. de St-Pierre, Zola, Loti, les frères Tharaud...) et étrangère (*La Case de l'Oncle Tom*, Tagore). Dans le camp des anti-Batouala, l'intertextualité, les allusions littéraires mettent en évidence ce qui est digne d'être de la littérature et ce qui ne l'est pas. Les discours les plus virulents sont ceux

⁹ *Paris-Midi*, 28 déc., en une.

¹⁰ Les préfaces des ethnologues qui suivront, accompagnant *Force bonté* de Bakary Diallo (1926), *Karim, roman sénégalais* d'Ousmane Socé (1935) et *Doguicimi* de Paul Hazoumé (1938) valoriseront non pas la qualité littéraire mais les progrès que l'Empire a réalisés en Afrique.

De *Batouala* à René Maran, itinéraire d'une difficile inscription généalogique [...]

d'intellectuels conservateurs, de droite, colonialistes qui classent Maran parmi les traîtres et autres parias, figures de repoussoirs qu'il ne faut pas lire : Zola, Maupassant, Henri Barbusse, Octave Mirbeau. Pour Maurice de Waleffe (1921a, p.1), « [...] l'auteur de *Batouala*, prix Goncourt pour 1921, est un romancier dans la manière truculente d'Octave Mirbeau, à qui l'on peut tout demander, sauf le sens de la mesure et de la vérité. » (*Paris-Midi*, 28 déc.). Les propos de Jean Croisières (1921, p.4) vont dans le même sens : « M. René Maran n'a point encore écrit le roman qu'il destine à l'univers civilisé, pour lui montrer combien son tort est grand de ne pas avoir cherché à comprendre l'âme du nègre [...] », « *Batouala*, c'est un nègre [...] accablé des mille vices de sa race qui ne connaît ni la pudeur, ni la générosité, ni la sagesse chaste de nos civilisés. » (*La Croix*, 18-19 déc.).

L'Écho d'Alger renchérit sur le caractère immoral de l'œuvre et de son auteur : *Batouala* est un récit aux

[...] germes malsains, aux idées haineuses contre la domination française [...] : la trivialité des termes, la grossièreté de certaines descriptions font que ce roman ne peut être lu par des jeunes filles [...] Cette fête où hommes, femmes et enfants sont conviés pour assister à la circoncision des mâles et à "l'excision" des femmes, et qui se termine dans des débordements ignobles, n'est qu'une scène de pornographie répugnante qui ne saurait avoir sa place dans un roman honnête et qui doit respecter ses lecteurs et lectrices [...] (ANCEY, 1922, p.5)¹¹.

Le quotidien indépendant catalogué « gauche radicale » informe ses lecteurs de ce que doit être la mission de la littérature : éduquer, instruire. L'idée d'une fabrique de la dissemblance est remarquablement mise en scène par de Waleffe qui signe une tribune éloquente dans *Paris-Midi* le 29 déc. : « Un Maupassant nègre ».

M. René Maran est un Maupassant nègre. Est-ce que les romans parisiens ou les contes normands de Maupassant étaient faits pour inspirer à Londres ou à Berlin une flatteuse idée de la France ? Au lendemain de notre défaite de Soixante-Dix, il étalait les laideurs de la mère patrie, ce qui était plus grave que d'étaler celles de nos colonies au lendemain d'une victoire. Vous auriez

¹¹ 2 fév. 22.

pourtant donné le prix Goncourt à Maupassant ? Je le lui aurais donné dix fois pour une. L'auteur de *Mademoiselle Fifi*, et de *Boule de Suif* est cruel mais il l'est à la façon de chez nous ! » [...] *Mademoiselle Fifi*, c'est du naturalisme français. (WALEFFE, 1921b, p.1).

Pour l'intellectuel conservateur, il n'y a rien de « français », de semblable « à la façon de chez nous » dans le texte, récusant de fait toute forme d'imposition (terme repris deux fois dans le texte¹²) ou d'admiration de *Batouala*/Maran par l'Académie. Dans les deux contes normands, il retrouve « l'orgueil du sang français ». Le Maupassant nègre est condamné à demeurer au seuil de l'univers littéraire fortement racialisé. Le nouveau venu est un corps trop étrange/r pour être *ingéré* par les corps français, blanc.

Faut-il s'étonner alors des insultes et autres propos diffamatoires relayés par des journalistes de renom tels ceux du *Temps* qui sont parvenus à transformer un prix en un scandale : Paul Souday (1921, p.1) parle de « goncourisme de la brousse » dont la distinction « [...] correspond assez bien à l'esthétique goncouriste en même temps qu'à la faveur de l'art nègre [...] » (*Le Temps*, 15-16. déc. 21) ; c'est une « symphonie nègre » plus qu'un « morceau équilibré et d'une lente mesure », note *L'Écho de Paris* (15 déc.)¹³.

En somme, « le véritable roman nègre » cristallise les crispations idéologiques. Une partie de la presse s'en prend à l'Académie en général pour avoir couronné « des livres¹⁴ qui portent des coups droits à la France », à la « face de toutes les nations, à la plus grande joie de l'Allemagne » (GUIRAUD, 1922, p.1) (*La Croix*, 24 fév. 22), et au président Geffroy en particulier dont la sympathie pour Maran est rappelée à l'envi afin de minimiser le mérite de l'auteur distingué et de remettre en cause la prépondérance du représentant de l'Institution de renom. Lucien Descaves (1921b, p.1) en témoigne : « Je savais évidemment ce que je faisais en votant une récompense au nègre qui a eu le courage d'écrire cela. Bravo nègre ! continue... » et rappelle que les cinq qui ont voté pour Maran ont été taxés d'antipatriotisme (*La Lanterne*, 21 déc.).

Dans *Le Petit Parisien*, L. B. (Louis Bertrand) proteste : « Maran n'a pas à se plaindre du destin » car son roman « [...] aura eu toutes les chances : la chance de trouver M. Henri de Régner le présenter à l'éditeur ; la chance d'avoir

¹² « On m'écrit que j'étais injuste hier pour le romancier doublement noir que l'Académie prétend imposer à notre admiration cette année », « ceux [les écrivains] qu'on voulait nous imposer aujourd'hui. » (WALEFFE, 1921b, p.1).

¹³ Cf. Bauër (1921, p.1).

¹⁴ L'auteur cite aussi *Feu* de Barbusse, prix Goncourt en 1916.

De *Batouala* à René Maran, itinéraire d'une difficile inscription généalogique [...]

M. Manoel Gahisto pour le soumettre au suffrage des Dix ; la chance d'avoir pour lui le suffrage du président de l'Académie. » (L. B., 1921, p.1) (15 déc.), comme si le succès ne pouvait être inhérent à la qualité de l'œuvre. Jean Croisières (1921, p.4) qualifie l'auteur de « peintre rude du réalisme africain »¹⁵, considère l'œuvre comme une toile « [...] où se complaisent tous les cousins de Zola, que répudieront les lettrés authentiques, doués d'une âme, et d'un cœur, et d'une raison » (CROISIÈRES, 1921, p.4) (*La Croix*, 18-19 déc.), accentuant la différence, creusant l'écart entre les « lettrés authentiques » et tous les autres. Le syntagme « réalisme africain » pointe l'exception : généralement, on ne parle pas de réalisme **français**. L'adjectif qualificatif semble renchérir l'idée que le modèle reste national et inimitable ; il exclut le récit nègre de la généalogie littéraire. L'Afrique n'est pas la France, même si elle lui « appartient ».

Quant au soutien des communistes, il reste essentiellement une sympathie politique : Félicien Challaye, qui a séjourné en Oubangui-Chari aux côtés de Savorgnan de Brazza, salue en Maran « un écrivain qui promet » et l'encourage à poursuivre sa dénonciation de l'exploitation des Noirs (*L'Humanité*, 21 février 1922). Dans un entretien qu'il accorde au *Temps*, le Député de la Guadeloupe et ami de Maran, Gratien Candace (A PROPOS..., 1922, p.1), affirme qu'il est « [...] un écrivain qui a un talent bien français, dont l'expression de la pensée est tout à fait libre. » (5 juin 1922). Encore une fois, le talent « bien français » dit en creux la suprématie du modèle inimitable français. *A posteriori*, les propos de Candace peuvent être interprétés comme l'incorporation par le dominé des normes du dominant.

Conclusion : Batouala/Maran, un modèle inattendu ?

Dans une lettre datant de 1913, Maran relate le moment où ses parents l'avaient inscrit dans une école à Bordeaux. Il avait alors 7 ans : « Un nègre, en 1894, était encore rare en France. [...] on me le fit bien voir. » (BOCQUET, 1921, p.2)¹⁶ Le souvenir semble encore vif, marquant, telle une blessure inaugurale, pour celui qui avait refusé toute étiquette identitaire ou appartenance politique. Il a su imposer sa place : « Cependant, peu à peu, mes poings avaient su me faire respecter. » (BOCQUET, 1921, p.2). Mais sa réussite scolaire a un coût psychiquement : « j'ai payé tout cela » : la conjonctivite, l'anémie cérébrale.

¹⁵ Jean Lefranc (1922, p.1) parle de « réalisme sombre », *Le Temps*, 18 fév. 1922.

¹⁶ *Excelsior*, 15 déc. 1921. Léon Bocquet cite un extrait de la correspondance de Maran sans préciser à qui elle est adressée.

Plus tard, l'attribution du prix Goncourt tourne vite au pugilat et René Maran prend de plein fouet la violence symbolique qu'exercent les acteurs des différents champs institutionnels (culturel, politique, artistique...). L'auteur comme son roman constituent un événement inattendu, voire inhabituel dans les milieux littéraires. Personne ne semble « [...] avoir prévu M. René Maran, qui a sur ses prédécesseurs l'avantage et l'originalité d'être né au cœur de la race et du pays qu'il vient de décrire [...] », remarque Émile Henriot dès le 20 déc. 1921 dans *Le Temps*¹⁷.

C'est aussi la surprise qu'exprime Benjamin Crémieux dans sa note de lecture :

Entre tous les sujets de “véritables romans nègres” qui s'offraient à lui : roman du clan primitif et de ses luttes intestines ; roman des rapports entre Noirs et Blancs ; roman du mulâtre ; roman du nègre instruit et civilisé ; roman du fonctionnaire indigène, etc... M. Maran a choisi d'écrire le roman psychologique du nègre encore sauvage, de noter le défilé des pensées, images, désirs, sentiments dans son âme fruste. [...] On attendait dans les palabres et les dialogues des personnages [...] des *procédés cérébraux et verbaux vraiment africains*. (CRÉMIEUX, 1922, p.103-106, nous soulignons).

Le chroniqueur **attendait** un sujet en lien avec ce qui se publie en ce début des années folles, quelque chose de déjà présent, de connu. Maran invente sa voie, à contre-courant du modèle en vogue. *Batouala* arrive trop tôt sur la scène littéraire pour s'imposer comme un nouveau récit. Il est comme le grain de sable qui raye la machine coloniale sans la faire dérailler, dévier de son chemin.

Ironie du sort, l'intellectuel apolitique et foncièrement français sera classé en littérature francophone parmi ses pairs afro-antillais¹⁸.

FROM BATOUALA TO RENE MARAN, ITINERARY OF A DIFFICULT GENEALOGICAL INSCRIPTION IN THE FRENCH AND FRANCOPHONE LITERARY FIELD

ABSTRACT: *Our paper focuses on the reception of Batouala in the press (magazines and newspapers) between October 1921 and June 1922. The aim is to analyse, in the discourses of the columnists and journalists, the strong imbrication of the political and*

¹⁷ Cf. Henriot (1921, p.2).

¹⁸ Cf. Allouache (2021).

De *Batouala* à René Maran, itinéraire d'une difficile inscription généalogique [...] *literary fields*. In which literary history should the man and his work be placed? How was the award of the Goncourt Prize received?

KEYWORDS: Genealogy. Literary history. Memory. Fields. Francophonie.

RÉFÉRENCE

- A PROPOS de « Batoula ». **Le Temps**, 25 fév. 1922. p.1.
- ANCEY, F. Le prix Goncourt. **L'Écho d'Alger**, Paris, 2 fév. 1922. p.5.
- ALLOUACHE, F. Impossible généalogie littéraire de René Maran. **Revue Continent Manuscrit**, v.17, 2021. Disponible en : < <https://journals.openedition.org/coma/7064> >. Consulté le 20 jan. 2022.
- ALLOUACHE, F. **Archéologie du texte littéraire dit « francophone » 1921-1970**. Paris : Classiques Garnier, 2018.
- BAUËR, G. Le prix Goncourt à M. René Maran : Auteur de « Batouala ». **L'Écho de Paris**, Paris, 15 déc. 1921. p.1-2.
- BOCQUET, L. Les prix Goncourt est décerné à M. René Maran **Excelsior**, Paris, 15 déc. 1921. Consécration littéraires, p.2-3.
- BOURDIEU, P. **Les règles de l'art**. Paris : Seuil, 1992.
- BRUNEL, P. **La critique littéraire**. Paris : PUF, 2001. (Que sais-je ?).
- CASANOVA, P. **La République mondiale des lettres**. Paris : Folio/Essais, 1999.
- CHALLAYE, F. L'affaire «Batouala ». **L'Humanité**, Paris, 21 fév. 1922. p.1-2.
- CRÉMIEUX, B. « Le Roman ». **Nouvelle Revue française**, Paris, n.1, p. 103-106, jan. 1922.
- CROISIÈRES, J. Le prix Goncourt : Batouala. **La Croix**, Paris, 18-19 déc. 1921. p.4.
- DAMAS, L. G. Misère noire. **Esprit**, Paris, n.81, p. 333-354, 1^e juin 1939.
- DESCAVES, L. Les Dénonciateurs. **La Lanterne**, Paris, 22 fév. 1922. p.1.
- DESCAVES, L. Les Dénonciateurs. **La Lanterne**, Paris, 16 déc. 1921a. p.1.
- DESCAVES, L. Blancs et noirs. **La Lanterne**, Paris, 21 déc. 1921b. p.1.
- DEUX prix littéraires ont été attribués hier : Prix Goncourt : René Maran ; Fémina : Raymond Escholier. **La Lanterne**, Paris, 15 déc. 1921. p.1.
- DIALLO, B. **Force bonté**. Paris : Rieder, 1926.
- GLISSANT, É. **Traité du Tout-Monde**. Paris : Gallimard, 1997.
- GUIRAUD. Un mauvais livre. **La Croix**, Paris, 24 fév. 1922. p.1.

Ferroudja Allouache

HAZOUMÉ, P. **Dogucimi**. Paris : Larose, 1938.

HENRIOT, É. Exotisme et littérature. **Le Temps**, Paris, 20 déc. 1921. Courrier littéraire, p.2.

INDISCRETIONS sur des lauréats. **Le Gaulois**, 16 déc. 1921. Revue de la presse, p.3.

J. L. La logique noire. **Le Temps**, Paris, 18 fév. 1922. p.1.

L. B. [Louis Bertrand]. M. René Maran : Prix Goncourt. **Le Petit Parisien**, Paris, 15 déc. 1921. Palmares littéraire, p.1.

LA SITUATION créée par « Batouala ». **Le Gaulois**, 19 fév. 1922. Revue de la presse, p.3.

LE PRIX Goncourt. **La Croix**, Paris, 24 fév. 1922. p.1.

LE PRIX Goncourt. **L'Écho d'Alger**, Paris, 15 déc. 1921. p.1.

LE PRIX Goncourt et le prix Femina. **L'Action française**, Paris, 15 déc. 1921. p.1.

LES PRIX littéraires. **La Croix**, Paris, 16 déc. 1921. p.2.

LEFRANC, J. La logique noire. **Le Temps**, Paris, 18 fév. 1922. p.1.

MARAN, R. **Batouala**. Véritable roman nègre. Paris : A. Michel, 1938.

MARTIN. **Les deux prix**. **Le Petit Journal**, Paris, 15. **déc. 1921. p. 1.**

RÉGNIER, H. La vie littéraire. **Le Figaro**, Paris, 23 jan. 1922. Feuilleton littéraire, p.3.

RÉGNIER, H. La vie littéraire. **Le Figaro**, Paris, 31 oct. 1921. Feuilleton littéraire, p.3.

RIESZ, J. **De la littérature coloniale à la littérature africaine**. Paris : Présence africaine, 2007.

RUBIALES, L. Notes sur la réception du Goncourt 1921 en France. **Francofonía**, Cádiz, v.14, p.123-145, 2005. Disponible en : <https://www.researchgate.net/publication/277235406_Notes_sur_la_reception_du_Goncourt_1921_en_France>. Consulté le 20 août 2021.

SENGHOR, L. S. René Maran, Précurseur de la Négritude. In : **HOMMAGE À RENÉ MARAN**. Paris : Présence africaine, 1965. p. 9-13.

SOCÉ, O. **Karim, roman sénégalais**. Paris : Nouvelles éditions latines, 1935.

SOUDAY, P. Encore « Batouala ». **Le Gaulois**, Paris, 22 fév. 1922. Faits divers, p.3.

SOUDAY, P. Autour du prix Goncourt. **Le Temps**, Paris, 16 déc. 1921. p.1.

WALEFFE, M. Un méchant livre. **Paris-Midi**, Paris, 28 déc. 1921a. Billet de midi, p.1.

De *Batouala* a Rene Maran, itinéraire d'une difficile inscription généalogique [...]

WALEFFE, M. Un Maupassant nègre. **Paris-Midi**, Paris, 29 déc. 1921b. Billet de midi, p.1.

